





CONDILLAC
—
COURS
D'ETUDE



B1983

C6

v. 4

c. 1



1080026383



EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA I. NUEVO LEÓN
CAPILLA ALONSO DE BOLAÑOS. UNIVERSITARIA

3-24-83 MICROFILMADO 5 2 R 1/6

НИКОЛЕИЖУДО

СВЯТЫХ ВЪСЕМЪХЪ РУССКОЕЦЪ СЪИЩЕСЛЪВНА
СЪИЩЕСЛЪВНАГО ТОУ МОУИ СЪИЩЕСЛЪВНАГО

COURS D'ÉTUDE

POUR L'INSTRUCTION

DES JEUNES GENS.

TOME IV.

ART DE PENSER.

B1983
C6
J.4

COURS D'ÉTUDE

POUR L'INSTRUCTION

DE L'IMPRIMERIE DE A. BELIN,

PAR CONDILLAC.

TOME IV.

COURS D'ÉTUDE

POUR L'INSTRUCTION

DES JEUNES GENS.

PAR CONDILLAC.

TOME IV.

PARIS,

IL. VERDIÈRE, QUAI DES AUGUSTINS, N^o. 25;

AIMÉ ANDRÉ, QUAI DES AUGUSTINS, N^o. 59.

1821.

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
Biblioteca Valverde y Teller

DE L'ART
DE PENSER.

Le germe de l'art de penser est dans nos sensations : les besoins le font éclore, le développement en est rapide, et la pensée est formée presque au moment qu'elle commence ; car sentir des besoins, c'est sentir des désirs, et dès qu'on a des désirs, on est doué d'attention et de mémoire : on compare, on juge, on raisonne. Vous voyez donc, monseigneur, que la pensée se compose tout à coup de toutes les facultés dont nous avons fait l'analyse : mais ces facultés ont, dans les commencemens, peu d'exercice ; et la pensée, faible encore, a besoin de croître et de se fortifier.

Trois choses sont nécessaires dans un animal au progrès de son accroissement et de ses forces. Premièrement, il faut qu'il soit organisé pour croître et pour se forti-

I

000363



EMETERIO VALVERDE

fier ; en second lieu , il faut qu'il se nourrisse d'alimens sains ; enfin , il faut qu'il agisse , souvent jusqu'à se fatiguer , et qu'il ne prenne du repos que pour agir encore.

Ainsi la pensée croît et se fortifie , parce qu'elle est en quelque sorte organisée pour croître et pour se fortifier , parce qu'elle se nourrit , et parce qu'elle agit.

Elle a dans les organes mêmes des sensations , tout ce qui la rend propre à prendre de l'accroissement et des forces ; il ne lui faut plus que de la nourriture et de l'action.

Les connaissances en sont l'aliment ; mais au défaut de connaissances , elle se nourrit d'idées vagues , d'opinions , de préjugés et d'erreurs ; et alors elle se fortifie comme un animal qu'on nourrirait avec des alimens mal-sains et empoisonnés. Toujours faible , toujours incapable d'action , uniquement mue par des impressions étrangères , elle reste comme enveloppée dans les organes , et elle se trouve embarrassée de ses facultés qu'elle ne sait pas conduire.

Cette inertie , telle que je la dépeins , ne peut , à la vérité , avoir lieu que lorsque

nous supposons des hommes tout-à-fait imbéciles. Dans les autres , la pensée a nécessairement pris des forces , puisqu'ils ont acquis des connaissances : cependant la différence n'est que du plus au moins. Si on n'est pas tout-à-fait imbécile , on peut l'être à certains égards ; et on l'est , toutes les fois que la pensée se nourrit sans choix de tout ce qui s'offre à elle , et que passive plutôt qu'active , elle se meut au hasard. Il faut donc s'assurer des connaissances qui sont l'aliment sain de la pensée ; il faut étudier les facultés dont l'action est nécessaire au progrès de ses forces ; et quand nous saurons comment elle doit se nourrir , comment elle doit agir , comment elle doit se conduire , nous connaissons l'art de penser. Vous en savez , monseigneur , déjà quelque chose ; mais il nous reste encore des observations à faire sur l'origine et la génération des idées , sur les facultés de l'entendement et sur la méthode. Ce sera le sujet de cet ouvrage.